

## «TU CHOISIRAS LA VIE» PREPARATION AU JOUR DU JUGEMENT

**L** est écrit (Devarim 30, 19): «Je prends à témoin pour vous aujourd'hui le ciel et la terre, J'ai mis la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie pour que tu vives toi et ta descendance.» Rachi explique: «Je prends à témoin pour vous aujourd'hui le ciel et la terre», qui existent à jamais. Et quand vous adviendra le mal, ils seront témoins que Je vous ai mis en garde à propos de tout cela.

Une autre explication est que le Saint béni soit-Il a dit aux bnei Israël: «Regardez le ciel que J'ai créé pour vous servir, est-ce qu'il s'est modifié, est-ce que le soleil n'est pas monté de l'est pour éclairer le monde entier, ainsi qu'il est dit (Kohélet 1, 5): «Le soleil brille et le soleil se couche»? Regardez la terre que J'ai créée pour vous servir, est-ce qu'elle s'est modifiée, etc. Si ceux-ci, qui ont pas été faits pour recevoir une récompense ou un châtement, ne se sont pas modifiés, vous qui recevez une récompense si vous le méritez et un châtement si vous fautez, à combien plus forte raison! En vérité, le Saint béni soit-Il a fixé à toutes les étoiles une loi et un temps pour faire la volonté de leur Créateur.

De même, sur la terre nous n'avons jamais vu un homme qui plante un arbre en un certain endroit et trouve qu'il a grandi à un autre endroit, à l'exception de la lune qui n'a pas de place fixe dans le Ciel, mais un circuit qui change constamment, à cause de «Il a dit la force de Ses actes à Son peuple» (Téhilim 111, 6).» Moché ajoute (Devarim 30, 19): «Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance», et Rachi explique (ibid.): «Je vous montre pour que vous choisissiez la part de la vie, comme un homme qui dit à son fils: Choisis cette belle part dans mon héritage, et il le met devant une belle part et lui dit: choisis ceci!» Apparemment, il faut comprendre ce que vient nous enseigner «Choisis la vie». Quel est donc le sot à qui l'on donne à choisir entre la vie et la mort et qui ne choisirait pas la vie?

Pour l'expliquer, au moment où l'homme s'habitue aux vanités de ce monde-ci et à

vivre une vie éphémère, de toutes façons la vie matérielle est considérée à ses yeux comme une vie véritable, et au contraire la vie spirituelle n'est considérée comme rien, et il continue à penser que seuls les «fous et les paresseux» installés dans le Beit HaMidrach qui étudient la Torah sont ceux qui sont «morts». Au moment où il est plongé dans les vanités de ce monde, l'homme ne supporte pas les remontrances et les paroles de moussar, elles sont pour lui un joug et un fardeau et sont comme étrangères à ses yeux.

C'est la mise en garde de Moché aux bnei Israël, «choisissez la vie», c'est-à-dire choisissez la véritable vie qui est la vie de la Torah et du moussar, et pesez soigneusement quel est votre devoir en ce monde, pour ne pas vous laisser attirer par les vanités, au point que cela même vous paraîtra la vraie vie. En effet, si vous suivez les vanités, cette voie vous mènera à la mort spirituelle. Et en fin de compte, quand vous quitterez ce monde, vous ne pourrez rien prendre avec vous.

Les Sages disent (Avot 1, 6): «Fais-toi un Rav et acquiers pour toi un ami». Chelomo a dit dans sa sagesse (Kohélet 11, 9): «Réjouis-toi, jeune homme, dans ton enfance, etc.» Ce qui signifie qu'heureux est l'homme qui choisit la voie de Hachem dans la sainte Torah alors qu'il est encore jeune, au point d'en faire son acquisition personnelle et de s'attacher à elle comme un ami qui ne le quitte pas fût-ce un seul instant. Le roi David a dit (Téhilim 119, 63): «Je suis un ami de tous ceux qui Te craignent.»

L'essentiel du service de l'homme commence dans la jeunesse. La raison en est que comme le jeune homme attaque le mauvais penchant et lutte contre lui avec une grande force, heureux est celui dont la vieillesse n'aura pas honte des jours de sa jeunesse, qui n'auront pas été perdus dans les vanités de ce monde.

Mais il a servi Hachem dans sa jeunesse et a rempli ses jours de Torah, de mitsvot et de bonnes actions ; il a su distinguer entre

la véritable vie qui est la vie éternelle qu'Il a implantée parmi nous, la sainte Torah que Hachem a ancrée dans les membres de l'homme, et la vie de ce monde-ci, qui paraît une bonne vie remplie de plaisirs, mais qui ne conduit à rien d'autre que la mort et le chasse des deux mondes en même temps. Dans le mot «tu choisiras» (ouvara'hta) on trouve les lettres de ba'hour («jeune homme») et de 'haver («ami»). Ce qui veut dire que lorsque l'homme se lie dans sa jeunesse uniquement à la Torah, la choisit et en fait son acquisition, il ne la rejettera jamais, mais la gardera toute sa vie, et la Torah elle non plus ne sera jamais séparée de lui. Ainsi il acquerra pour lui-même la vie du monde à venir, qui est la vie et la longueur des jours, et il étudiera jour et nuit. C'est par conséquent le conseil de la Torah: pour être son véritable ami et la choisir, c'est uniquement quand on est jeune qu'on se relie à elle, et alors on ne la quittera jamais.

De même, le roi David a dit (Téhilim 34, 9): «Goûtez et voyez comme est bon Hachem». Apparemment, comment goûte-t-on Hachem? Si l'homme fait les mitsvot du Créateur de la façon qui convient, il mérite de goûter les délices de Hachem. En effet, il n'y a aucun goût, plaisir ou désir dans le monde qui soit plus agréable, délicieux et exquis que le goût des délices de Sa lumière, qui se révèle à ceux qui la cherchent. Quand l'homme goûte le goût de la Torah et du moussar, il distingue immédiatement que la vie matérielle qu'il a vécue jusqu'à présent n'avait aucun goût et qu'elle était entièrement vanité des vanités.

Cela concerne en particulier la dernière semaine de l'année, dans le mois d'Eloul en préparation à Roch Hachanah et au jour du jugement. Combien chacun doit accomplir les mitsvot et goûter l'agrément de Hachem! S'il se conduit ainsi, il arrivera propre et pur au jour du jugement, et il aura une bonne année ainsi que tout le peuple d'Israël, Amen qu'il en soit ainsi.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La grandeur des ba'alei techouva*

**Tu reviendras à Hachem ton D. et tu Lui obéiras (30, 2).**

Nos Maîtres ont dit dans le Traité Berakhot (34b) au nom de Rabbi Abahou: «Là où se tiennent les ba'alei techouva, les justes parfaits ne peuvent pas se tenir.» Le Rambam en a expliqué la raison (Hilkhot Techouva 7, 4): Les ba'alei techouva ont goûté à la faute, s'en sont séparés et ont conquis leurs instincts, par conséquent ils se sont maîtrisés plus que les justes parfaits.

On le comprendra au moyen d'une parabole. Il y avait un certain roi qui avait trois bouteilles de vieux vin qu'il avait reçues en héritage de ses ancêtres et qu'il conservait précieusement. Or ce roi fut obligé de voyager dans un pays lointain, et il appela trois de ses amis pour leur confier les bouteilles. Il confia une bouteille à chacun, en les prévenant de bien se garder de l'ouvrir. Les trois personnes furent prises de la curiosité de savoir pourquoi le roi leur ordonnait de ne pas ouvrir la bouteille. Cela ne pouvait être que parce que le goût du vin était délicieux, c'est pourquoi ils voulurent ouvrir et en goûter un peu. Réouven ouvrit la bouteille, but un peu de vin et il lui plut énormément. Il ne put contenir son désir et but tout le vin de la bouteille. Chimon avait envie d'ouvrir, mais à cause de son amour pour le roi, il se contint et n'ouvrit pas du tout. Lévi ouvrit la bouteille, but un peu de vin et eut une forte envie d'en boire davantage, mais à cause de son amour pour le roi il se contint et referma la bouteille alors qu'elle était encore à moitié pleine. Quand le roi revint, il appela les trois personnes pour savoir ce qu'étaient devenues ses bouteilles. Réouven, qui avait bu tout le vin, le roi ordonna de le pendre. Chimon, qui n'avait pas touché au vin du tout, le roi lui donna en cadeau dix mille pièces d'or. Lévi, qui avait bu la moitié de la bouteille, le roi lui donna vingt mille pièces d'or. Quand Chimon vit cela, il demanda au roi pourquoi il avait donné à Lévi plus qu'à lui-même. Le roi lui répondit: «Tu n'as pas goûté du vin, et il est très possible que si tu y avais goûté, tu aurais bu toute la bouteille, car tu n'aurais pas pu maîtriser ton désir tellement le vin était bon. Mais Lévi a bu une partie du vin, en a goûté le goût délicieux, et pourtant il s'est contenu et n'a pas bu le reste, ce qui est une preuve qu'il m'aime, c'est pourquoi je lui ai doublé la somme.» De même, le tsadik qui n'a jamais commis de faute et n'en a jamais eu le goût, n'a pas surmonté d'épreuve, car il s'était habitué dès son enfance à faire uniquement les mitsvot, et il n'a pas goûté le goût des fautes, c'est pourquoi il n'a pas eu tellement de difficulté. Ce qui n'est pas le cas du baal techouva, qui a goûté les fautes pendant une grande partie de sa vie et s'y est habitué, et qui pourtant surmonte une difficile épreuve tous les jours de sa vie. C'est pourquoi il est à un niveau élevé, et c'est de lui que les Sages ont dit: «Là où se tiennent les baalei techouva, les justes parfaits ne peuvent pas se tenir.»

(Torat HaParacha)

**Tu vas te coucher avec tes pères et ce peuple se lèvera et servira des dieux étrangers du pays (31, 16).**

Le Rav chelita demande dans son livre «Pa'had David»: pourquoi le Saint béni soit-Il dit-Il cela au lieu de soutenir Moché avant sa mort et de le consoler de ce qu'il va quitter ce monde, en laissant le peuple d'Israël seul, après s'être tellement dévoué pour lui? Or nous voyons exactement le contraire: Hachem lui annonce une mauvaise nouvelle, qu'après sa mort ce peuple se lèvera pour servir des dieux étrangers! Il répond que lorsque le tsadik quitte ce monde matériel et goûte le goût du Gan Eden, au même moment il se détache de tout lien avec ce monde-ci. Et comme Moché était le défenseur des bnei Israël, le Saint béni soit-Il lui annonce de son vivant qu'après sa mort ce peuple servirait d'autres dieux et que cela risquait de provoquer la colère de D. contre Israël, pour que même après sa disparition de ce monde, il continue à se soucier des bnei Israël et à les défendre pour leur éviter la colère divine.

## *La Torah pure est comme l'air qu'on respire*

**Elle n'est pas dans le Ciel... et pas par-delà les mers... mais la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire (30, 12-14).**

Pour la nourriture du corps, plus la chose est indispensable à la vie de l'homme, plus il est facile de l'obtenir et plus elle se trouve en abondance. Ainsi l'air à respirer est ce qu'il y a de plus indispensable à la vie humaine, c'est pourquoi il se trouve partout et tout le temps. Ensuite vient l'eau, qui à cause de sa nécessité pour les créatures se trouve disponible pour elles sans grande fatigue.

Le verset vient nous enseigner qu'il en va de même de la nourriture de l'âme. La Torah est tellement indispensable à l'homme que nous devrions monter au Ciel pour la chercher ou errer sur la mer pour l'obtenir. Mais c'est justement pour cela qu'elle «n'est pas dans le Ciel», ni «par-delà les mers», mais «dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire». En effet, exactement comme l'air pour respirer que l'on trouve tout le temps et partout, sans quoi s'il fallait se fatiguer pour le chercher, on mourrait entre temps, la Torah elle aussi, dont l'âme de l'homme a besoin tout le temps et partout, est tellement proche de nous, vraiment dans notre bouche et dans notre cœur, pour l'étudier et la mettre en pratique.

(MiChoul'han Gavoha au nom de Rabbi Méir Mikhal Rabinowitz)

## *Le poussin tape avec son bec*

**Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur (30, 14).**

Le poussin dans sa coquille, disent les auteurs de paraboles, tape avec son bec contre les parois de l'œuf et cherche à sortir. D'où sait-il qu'il existe à l'extérieur un vaste monde? C'est son instinct naturel qui lui souffle ce secret. Ainsi l'âme de tout juif, même sans savoir et sans avoir rien appris, aspire à D. et la foi s'agit à l'intérieur de lui.

(MiMa'ayanot HaNetsa'h)

## *Un pilpoul des tranchées*

**Je prends à témoin sur vous aujourd'hui le ciel et la terre (30, 19)**

Pendant la dernière année de la vie du Admor Rabbi Yéhouda Leib de Gour, auteur de Sefat Emet, la guerre éclata entre la Russie et le Japon. Des milliers de ses hassidim furent mobilisés et envoyés au front. Parmi eux il y avait le ilouï d'Ostrovtsa, qui lui écrivit des tranchées un long pilpoul sur les commentaires de Rabbeinou Yona de Gerondi. Le Rabbi lui répondit en commençant sa lettre par les mots suivants: «Je prends à témoin sur vous aujourd'hui le ciel et la terre», haïdoti évoque le mot Adi, une décoration, J'ai décoré par vous, par des juifs comme vous, le ciel et la terre.

(MiMa'ayanot Hanetsa'h)

## *Quelque chose d'acceptable*

**Hachem dit à Moché: voici que tes jours approchent de la mort (31, 14).**

«Rabbi Eliezer dit... repens-toi un jour avant ta mort» (Avot 2, 10). «Ses élèves ont demandé à Rabbi Eliezer: l'homme sait-il donc quel jour il va mourir? Il leur a répondu: c'est pourquoi il doit se repentir aujourd'hui, de peur de mourir demain» (Chabat 153a). On a demandé à Rabbi Ye'hezkel Lewinstein: de même qu'il peut mourir demain, il peut aussi mourir aujourd'hui, donc pourquoi n'a-t-il pas dit «de peur de mourir aujourd'hui»? Rabbi Ye'hezkel réfléchit, puis répondit: Les Sages viennent toujours nous enseigner de façon à ce que nous puissions comprendre et accepter leurs paroles. Si nous disions à quelqu'un: Repens-toi aujourd'hui car aujourd'hui tu vas mourir, il ne le croirait pas et ne l'accepterait pas, puisque c'est un fait qu'il est vivant et qu'il agit, comment serait-il possible qu'il meure? Alors que si on lui dit: Repens-toi aujourd'hui de peur de mourir demain, alors il est déjà capable de comprendre et d'accepter, puisque la fin de tout homme est de mourir.

(MiChoul'han Gavoha)

## *Il ne peut pas voir la douleur de son fils*

**Je leur cacherai Ma face et ils seront une nourriture (31, 17).**

Nos Maîtres les Ba'alei HaTossefot ont expliqué: c'est une expression d'amour, comme un homme dont le fils a fauté et qui dit à son maître de le frapper, mais lui-même n'est pas capable de voir la douleur de son fils, car il a pitié de lui, et il lui cache sa face pour ne pas voir qu'on frappe son fils! Cela nous enseigne que la force de l'amour de Hachem pour Israël va jusque là!

## *Pourquoi s'appelle-t-il stupide?*

**Car je connais ce que son penchant le porte à faire aujourd'hui (31, 21).**

Le plus sage de tous les hommes appelle le mauvais penchant «un roi vieux et stupide» (Kohélet 4, 13), et cela signifie non pas que lui-même soit stupide,

puisqu'au contraire nous voyons qu'il a la force de prendre au piège même le plus grand sage, car il n'y a pas de juste sur terre qui fasse uniquement le bien et ne faute pas, mais cela signifie qu'il porte ce nom à cause de son travail, comme quelqu'un qui fait des chaussures s'appelle «cordonnier», et celui qui fait des vêtements s'appelle «tailleur», de même le mauvais penchant s'appelle «stupide» car son travail est de rendre les hommes stupides, il fait tout pour les rendre stupides (Le 'Hafets 'Haïm).

On raconte sur l'un des grands de la génération précédente qu'on a monté un complot contre lui jusqu'à le faire jeter en prison, et quand il y est rentré il s'est étonné du mauvais penchant stupide qui est venu le trouver là, et lui a répondu: «A la rigueur moi, contre qui on a monté un complot, on m'a amené ici malgré moi! Mais toi, est-ce que quelqu'un a monté un complot contre toi, ou peut-être qu'on t'a saisi pour t'amener ici? Qu'est-ce que tu fais donc là, espèce de stupide!»

(Torat HaParacha)

### Résumé de la paracha – Nitsavim

Dans la parachat Nitsavim, après les introductions des paroles de l'alliance de la parachat Ki Tavo, il est question de l'alliance proprement dite, et de la malédiction qu'elle comporte. Il est promis que même si les bnei Israël transgressent l'alliance, ils finiront par se repentir, et à la fin de la paracha sont données des paroles d'encouragement à l'observance de la Torah et des mitsvot, et la proximité des bnei Israël aux mitsvot est soulignée.

### Résumé de la paracha – Vayélekh

Après les paroles de l'alliance dans la parachat Ki Tavo et l'alliance elle-même dans la parachat Nitsavim, la parachat Vayélekh traite de la transmission de la Torah aux bnei Israël pour qu'elle reste avec eux pour toutes les générations. Au début de la paracha, Moché parle aux bnei Israël de la transmission du pouvoir à Yéhochoa bin Noun et au fait que c'est lui qui les dirigera désormais. Il est aussi question de la lecture publique de la Torah à la fin de l'année de chemita.

## A LA LUMIERE DE LA HAPHTARA

**«Je me réjouirai pleinement en Hachem, mon âme exultera en mon D.» (Yéchaya 61, 10)**

Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai placé des gardiens... vous qui proclamez le souvenir de Hachem, ne prenez aucun répit, et à Lui non plus ne laissez pas de trêve jusqu'à ce qu'Il rétablisse Jérusalem et en fasse un sujet de gloire dans le monde (62, 6-7).

Le 'Hafets 'Haïm dit dans son livre Likoutei Amarim (ch. 10): même si tout le monde sait qu'il est interdit de contester les décisions de Hachem et la façon dont Il nous mène, puisque la justice est certainement de Son côté et que Ses voies sont justes et droites, il est tout de même permis à l'homme de proposer et d'exposer ses arguments à Hachem à propos de toute épreuve qu'il rencontre. Ainsi, le verset lui-même encourage l'homme à Lui exposer ses arguments et ses plaintes, ainsi qu'il est écrit: «Ne Lui laissez pas de trêve jusqu'à ce qu'il rétablisse...» Toutes les nombreuses épreuves qui nous assaillent et dont nous ne sommes pas sauvés, c'est parce que nous ne crions pas et nous ne multiplions pas les prières, car si nous priions en déversant notre cœur devant D., nos prières et nos demandes ne seraient certainement pas en vain. L'homme ne doit pas se contenter de prier le Chemoné Esrè trois fois par jour, mais plusieurs fois par jour il doit déverser ses prières et ses demandes pour lui-même quand il est à la maison, du plus profond du cœur. Car les trois prières, il les a déjà en bouche et il n'y fait pas tellement attention, ce qui n'est pas le cas si chacun regarde pour lui-même et fait son examen de conscience sur sa situation et son état, la profondeur de sa pauvreté et de ses nombreuses difficultés, alors il versera son cœur comme de l'eau devant Hachem, et alors cette prière sera faite avec une profonde concentration, d'un cœur brisé et d'un esprit humble, et une telle prière ne sera certainement pas vaine.

## LA RAISON DES MITSVOT

### Un travail dans 52 endroits pendant l'année...

J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction, choisis la vie pour que tu vives, toi et ta descendance (30, 19).

Rabbi Moché Feinstein demande dans son livre «Darach Moché»: Comme il est dit «J'ai mis devant toi la vie et la mort» et qu'il est ordonné «choisis la vie», il est évident que si l'on choisit la vie, on vivra avec sa descendance, donc pourquoi le verset répète-t-il «pour que tu vives, toi et ta descendance»? D'autant plus que «ta descendance» est superflu, car la descendance a aussi reçu l'ordre «choisis la vie pour que tu vives!» C'est qu'il est possible que l'homme accomplisse les mitsvot de Hachem pour lui-même sans que cela ait une influence sur sa descendance pour qu'elle suive la même voie. Comment? Par exemple s'il accomplit les mitsvot comme s'il y était poussé par un démon, ou comme quelqu'un qui préférerait vivre sans elles. C'est pourquoi la Torah ordonne «choisis la vie pour que tu vives, toi et ta descendance». Tu dois veiller à ce que ton choix de la vie soit avec une telle mesure de joie de vivre et de plaisir spirituel que ce soit «pour que tu vives, toi et ta descendance», à savoir que tu auras aussi une influence sur ta descendance, et alors vous vivrez, toi et ta descendance.

On a demandé un jour au gaon Rabbi Moché Feinstein: on sait que les juifs qui ont immigré d'Europe en Amérique il y a deux ou trois générations ont été placés devant la très difficile épreuve de l'observance du Chabat. On disait de beaucoup d'entre eux qu'ils travaillaient dans cinquante-deux endroits dans l'année, car le vendredi on les mettait à la porte de leur travail parce qu'ils voulaient observer le Chabat. Comment est-il donc arrivé que la grande majorité des enfants de ceux-là qui craignaient le Ciel et manifestaient leur dévouement se soient séparés de la religion, et n'observent plus du tout le Chabat?

Rabbi Moché a répondu que c'est justement à cause de leur «dévouement» pour le Chabat que leurs enfants ne l'observent plus du tout! Ces gens dévoués ont échoué dans quelque chose d'important. Quand ils rentraient chez eux après la difficile épreuve qu'ils avaient surmontée, ils exprimaient une grande tristesse et une grande déception d'avoir été obligés encore une fois de perdre leur travail pour pouvoir observer le Chabat. Les enfants ont donc absorbé la notion que l'observance du Chabat en Amérique est quelque chose qui exige trop de sacrifices, et qui est lié à la difficulté et la douleur, et ils en ont conclu qu'eux-mêmes n'étaient pas capables d'un tel dévouement et qu'il valait mieux renoncer au Chabat.

Alors que si les pères étaient rentrés en annonçant avec joie: «Baroukh Hachem, nous avons mérité encore une fois d'observer le Chabat correctement, combien nous sommes heureux, que notre sort est enviable d'avoir pu surmonter cette épreuve!», alors les enfants auraient hérité cette joie et ce bonheur de l'observance des mitsvot, et eux aussi auraient été prêts à ce même dévouement, dans la joie du cœur.

(Choul'han Gavoha)

## GARDE TA LANGUE

### Un instant multiplié par cent vingt

«Notre maître», se plaignit un élève du 'Hafets 'Haïm à son Rav avec amertume, «j'ai donné un long cours pendant près de deux heures sur le fait de faire attention à ce que l'on dit, et je n'en vois aucune utilité. Le monde continue à se conduire selon sa triste habitude...» «Je m'étonne de tes paroles, lui répondit le 'Hafets 'Haïm, on connaît les paroles du gaon de Vilna selon lesquelles pour chaque instant où l'homme maîtrise sa bouche, il mérite la lumière cachée qu'aucun ange ni aucune créature ne peuvent imaginer! Réfléchis toi-même: Toute cette récompense est donnée pour un seul instant de maîtrise de son langage. Maintenant, imagine la grandeur de la récompense et du plaisir que l'on mérite pour deux heures entières d'absence de paroles interdites... est-il possible d'imaginer ce que tu as obtenu?» - (Netsor Lechonkha)

## HISTOIRE VÉCUE

### *La segoula d'un tsadik*

**Dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire (30, 14).**

Un certain marchand se plaignit devant le tsadik Rabbi Moché de Koubrin de sa situation difficile. Il lui dit: «Mon ami et moi nous avons chacun un commerce, et ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Qu'est-il arrivé? Mon ami a de la chance, et la porte de sa boutique ne ferme jamais un seul instant tant il y a de clients, si bien qu'il gagne sa vie abondamment. Alors que dans ma boutique, personne de rentre jamais de toute la journée, si bien que ces derniers temps, je me trouve dans une grande pauvreté.» Rabbi Moché écouta patiemment le marchand dépité, et quand il eut fini son histoire il lui dit: «Je vais vous donner une bonne segoula, qui peut faire ouvrir devant vous largement les portes de la subsistance. A chaque fois que vous voyez un client entrer dans la boutique de votre ami, remerciez Hachem et dites de tout cœur: «Béni sois-Tu qui donne la nourriture à tous et la subsistance en abondance à Untel fils d'Untel.» Si vous faites cela, répéta le Rav avec insistance, vous pouvez être sûr qu'avec l'aide de Hachem, vous et votre maison auront la subsistance en abondance.»

Le marchand fut choqué des paroles étonnantes du tsadik et s'écria avec émotion: «Comment pourrais-je louer et remercier Hachem de tout cœur, alors que mes yeux voient la réussite de mon voisin qui me fait concurrence et m'empêche ainsi que ma famille d'avoir une subsistance?»

Rabbi Moché lui répondit: «D'abord, habituez-vous à dire ces choses par la bouche, et vous finirez par les dire avec le cœur, ainsi qu'il est écrit: Dans ta bouche et dans ton cœur pour la faire.»

(Parperao LaTorah)

## LES ACTES DE NOS PÈRES

### *Enlève la colère de ton cœur*

Le Talmud (Traité Nédarim 22a) donne un exemple des extrémités auxquelles peut mener la colère. Quand le Sage Oula monta de Babylonie en Eretz Israël, il était accompagné de deux juifs de la ville de 'Hozai. En chemin, une discussion s'éleva entre ces deux personnes. Elle se prolongea par la colère et ils en vinrent aux mains, au point que l'un d'eux se leva et dans sa colère égorgea l'autre. Immédiatement après, alors que la victime se tournait de côté, le couteau ruisselant de sang étant encore dans la main de l'assassin, celui-ci se tourna et dit à Oula: «N'ai-je pas bien fait de le tuer?» Oula craignit que s'il essayait d'exprimer la moindre critique devant l'assassin, ou s'il lui reprochait la colère qui le dominait, il lui ferait la même chose. C'est pourquoi il lui dit: «Oui, Tu as bien fait. Ouvre plus profondément la blessure pour qu'il meure rapidement.» Oula lui-même avait de bonnes intentions, ayant constaté que la victime se trouvait dans une situation où il n'y avait aucun espoir de la sauver, à cause de la blessure profonde et parce que l'assassin empêcherait tout secours. C'est pourquoi il voulut au moins lui épargner une longue agonie. Mais en réalité, il avait présenté les choses de telle façon que le meurtrier comprit qu'il était d'accord avec son acte, ce qui le calma. Cependant, Oula ne se calmait pas de ses propres paroles. Quand il vint devant Rabbi Yo'hanan en Eretz Israël, il lui dit: «Ai-je bien fait de lui dire qu'il agrandisse la blessure, en soutenant ainsi un pécheur?» Rabbi Yo'hanan lui dit: «Tu as bien fait! Il n'y a pas à se laisser tuer plutôt que de transgresser l'interdiction de flatter, mais en cas de danger il est permis de flatter un méchant, et de sauver sa vie. Il t'aurait tué.»

## ECHET HAYIL

### *La sagesse de Chelomo*

Les Sages racontent l'histoire de la reine de Cheba qui était venue à Jérusalem pour sonder de près la sagesse du roi Chelomo. Un jour, pendant qu'elle s'y trouvait, elle demanda au roi Chelomo s'il y a une différence entre un fils et une fille, une différence essentielle et non biologique. Il lui répondit: Oui. On raconte dans la légende de la reine de Cheba qu'elle a pris beaucoup de garçons et de filles, elles les a tous habillés en filles pour qu'ils ressemblent à des filles, et elle a demandé à Chelomo de les séparer. Le roi a ordonné à ses serviteurs d'apporter des bonbons. Il a demandé aux enfants de les ramasser par terre quand les serviteurs les jetteraient. Quand les enfants ont ramassé les bonbons, Chelomo les a séparés: les garçons d'un côté et les filles de l'autre. La reine de Cheba fut stupéfaite de voir comment le roi Chelomo ne s'était pas trompé même d'un seul enfant. Elle lui demanda comment il avait su les reconnaître avec tant de précision, puisqu'ils ressemblaient tous à des filles. Il lui répondit: «J'ai vu comment ils ramassaient les bonbons. Certains les soulevaient vers le haut avec leur jupe ou leur robe, c'étaient les garçons. Les filles ont cherché une poche, ou elles les ont mis dans la main... car la nature de la fille est la pudeur. Jamais elle n'osera soulever sa jupe. le garçon n'a pas cette pudeur de la fille, il n'a pas non plus l'habitude de porter des vêtements de fille, si bien que naturellement il soulève la jupe vers le haut.»

(Midrach Michlei)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le saint kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto «le grand», que son mérite nous protège*

Rabbi 'Haïm «le grand» était très connu pour sa charité envers les pauvres. Souvent, il se rendait aussi chez les pauvres, s'asseyait avec eux par terre et mangeait avec eux, parce qu'il les estimait beaucoup c'est pourquoi il se donnait beaucoup de mal, spécialement le vendredi pour ramasser de l'argent pour les pauvres. Un jour, au milieu d'un cours, il sortit tout à coup dans la rue avec son serviteur. Un juif riche vint à passer, et Rabbi 'Haïm lui demanda de l'argent de tsedaka. L'homme refusa, alors Rabbi 'Haïm dit à son serviteur: «Suis-le, et tu verras quelque chose.» Au bout de quelques minutes, l'homme mourut. Mais avant sa mort, il mérita que le serviteur du Rav dise le Chema avec lui. Rabbi 'Haïm dit à son serviteur: «S'il avait donné de la tsedaka, elle l'aurait sauvé de la mort, mais comme il n'a pas donné, je savais qu'il allait mourir, c'est pourquoi je t'ai dit de le suivre, pour qu'il ne meure pas sans Keryat Chema, et que tu le dises avec lui.» Le nom de Rabbi 'Haïm était connu et très estimé de tous les habitants du pays. Même les non-juifs venaient lui demander une bénédiction. Il arriva une fois que l'un des dignitaires de la région persécute Rabbi 'Haïm et aille même jusqu'à l'emprisonner. Cette nuit-là, le dignitaire tomba très malade, il était sur le point de mourir, il devenait fou de souffrance, et les habitants de la maison ne savaient pas quoi faire. Cette nuit-là il rêva que tout cela lui arrivait parce qu'il avait tourmenté un grand tsadik des juifs. Il se réveilla et dit immédiatement qu'on amène de la nourriture et des provisions chez le tsadik, et Rabbi 'Haïm lui donna effectivement une bénédiction pour qu'il guérisse, en lui faisant promettre qu'à partir de maintenant, il ne ferait plus rien aux juifs, mais les aiderait toujours. C'était l'habitude de Rabbi 'Haïm de toujours aider les juifs et de prier pour eux partout où ils se trouvaient, et il disait aussi de prier Hachem «par le mérite du Rav Pinto», répons-moi Hachem, et les prières étaient exaucées. Que le mérite de sa sainteté nous protège ainsi que tout Israël, Amen qu'il en soit ainsi.